

Laudato Si', Greta Thunberg, Benoît XVI, les confidences du pape François

Par Loup Besmond de Senneville (à Rome), le 8/9/2020 à 06h44

Dans un livre d'entretiens publié en Italie mercredi 9 septembre à l'issue d'entretiens avec l'écrivain et activiste Carlo Petrini, le pape François revient longuement sur l'encyclique Laudato Si' et plaide pour un changement de paradigme économique.



Il s'était confié en 2013 au journaliste Eugenio Scalfari, athée revendiqué, en 2017 au sociologue français Dominique Wolton, agnostique. Poursuivant sa série de dialogue avec les non-croyants, et convaincu que « nous devons comprendre l'humanisme agnostique », le pape François a choisi cette fois d'accorder trois entretiens un autre écrivain revendiquant son agnosticisme, Carlo Petrini, activiste écologiste et inventeur du mouvement « Slow food ». Mais si dans « Terrafutura » (1), publié mercredi 9 septembre en Italie, le pape et le gastronome parlent bien des plats de leurs grands-mères, ils vont bien au-delà des considérations gastronomiques.

? À LIRE. Le pape François publiera en décembre un livre sur le monde d'après-Covid

D'abord parce que l'ancien archevêque de Buenos Aires y rend hommage au pape émérite de Benoît XVI, particulièrement lorsque son interlocuteur parle du prosélytisme, et que François rappelle les propos de son prédécesseur, qui avait affirmé que l'Église devait grandir par attraction, et non par prosélytisme. « *C'est pour cela que je me mets en colère quand on dit que Benoît est un conservateur. Benoît a été un révolutionnaire ! Dans tant de choses qu'il a faites, dites, il a été un révolutionnaire* », commente François.

L'appel pressant du pape à « réparer la Terre »

Ensuite parce que comme beaucoup d'observateurs éloignés de l'Église, Carlo Petrini, 71 ans, a été fasciné par l'encyclique Laudato Si', publiée en 2015 par le pape François. Et c'est d'ailleurs au détour d'une question sur cette exhortation que le pape évoque, au cours de ces trois brefs entretiens, réalisés entre mai 2018 et juillet 2020, les différentes étapes qui ont jalonné sa propre « *conversion écologique* ».

« *Pour moi, le salut du poumon vert du monde n'était pas une préoccupation* »

La première étape a lieu en 2007, à la réunion des évêques latino-américains à Aparecida. Comme il l'a aussi fait début septembre devant des écologistes français, le pape raconte comment il a été frappé, à l'époque, par les discours des peuples d'Amazonie. « *Je me souviens d'avoir été agacé par ces discours et d'avoir commenté : "Ces Brésiliens, ils nous rendent fous, avec leurs discours !" (...) Pour moi, le salut du poumon vert du monde n'était pas une préoccupation, ou du moins je ne comprenais pas en quoi cela relevait de mon rôle d'évêque.* »

? À LIRE. Une nouvelle encyclique du pape sur la fraternité publiée début octobre

Quelques années plus tard, une fois devenu pape, et une fois la rédaction du texte commencé, c'est une rencontre avec Ségolène Royal, alors ministre de l'écologie de François Hollande, qui lui a fait prendre conscience de l'attente de ce texte. « *C'est important, cela sera un texte avec un très grand impact, nous sommes nombreux à l'attendre* », a affirmé la ministre française en marge d'une visite du pape à Strasbourg, en 2014. « *Et c'est là que je me suis rendu compte pour la première fois de la centralité de ce texte et de son importance, du fait des thèmes que j'avais choisis* », commente aujourd'hui le pape.

Laudato Si', « une encyclique sociale »

Mais il ne faudrait pas réduire ce texte à une « encyclique verte », insiste le pape François. « *C'est plutôt une encyclique sociale. Si elle parle d'écologie, nous devons en fait tous partir du présupposé que nous sommes les premiers à faire partie de l'écologie* », poursuit François. Le pape plaide pour que les sociétés retrouvent « *la beauté de la nature* ».

« *Vous savez quelle est la principale dépense des familles au niveau mondial, après la nourriture et les vêtements ?* », interroge-t-il. « *Les cosmétiques. Et la quatrième ? Les mascottes, les animaux de compagnie. C'est curieux, non ?* » Avant de commenter : « *Il y a une mondanité qui caractérise cette époque et nous porte à apprécier une beauté artificielle éphémère et légère.* »

À cet égard, le mouvement suscité par la militante suédoise Greta Thunberg a plutôt la sympathie du pape. « *Ce qui est beau, c'est que ce mouvement a réveillé les consciences des jeunes, qui étaient jusque-là un peu aux marges de ce débat et de la participation politique* », juge le pape, qui lie souvent, au cours de ces entretiens, nécessité de protéger la « *maison commune* » et lutte contre un système économique qui semble devenu fou.

Le populisme « *opprime l'âme* »

Autant de questions qui prennent un relief encore plus fort avec la pandémie. Aussi le pape parle-t-il, lors de l'entretien réalisé en juillet 2020, d'une humanité « *piétinée* ». « *Piétinée par ce virus et par tant de virus que nous avons fait naître. Ces virus injustes : une économie de marché sauvage, une injustice sociale violence, où les gens meurent comme des animaux* », déplore-t-il. Avant de s'inquiéter très fortement de la montée des populismes.

Le pape François dénonce le populisme et appelle au débat politique

La montée du populisme, « *qui opprime l'âme* », insiste-t-il, est d'ailleurs l'un des fils rouges de ce livre. « *Quelle est la solution proposée aujourd'hui, la plus facile ? Les populismes ! Et que font-ils, les populismes ? Ils promeuvent une idée, agrippent les peuples avec une idée, ils sèment la peur -par exemple la peur des migrants vient des populismes- et quelques discours de certains leaders politiques dans quelques pays dont je sens qu'ils vont vraiment dans une direction d'un populisme dangereux.* »

Le rejet des migrants semble d'ailleurs être pour le pape un symptôme du populisme en Europe. « *Cette fermeture des portes, qu'en attendons-nous ? Nous vivons dans une Europe qui ne fait plus d'enfants, qui se ferme violemment à l'immigration et qui oublie que sa propre histoire a été faite de migrations pendant des siècles* », déplore le pape.

Le pape dit d'ailleurs avoir été marqué par la lecture du livre « *Syndrome 1933* », publié en septembre 2019 en Italie (2), et dans lequel l'écrivain Siegmund Ginzberg fait un parallèle entre l'Allemagne des années 1930 et les populismes actuels.

Loup Besmond de Senneville (à Rome)

(1) Slow Food Editore

(2) Feltrinelli